

L' Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN. 1er SEPTEMBRE 1903

Fondé le 1er Septembre 1827

CAS DE CONSCIENCE

Jeanjean était un partageux, mais un partageux qui ne s'aimait pas.

Mais le bas, que l'on soit Jeanjean ou n'importe qui, on n'est pas une brute.

Lorsque Jeanjean arriva au presbytère, monsieur le curé le regarda d'un air ébahi.

Monsieur le curé dit Jeanjean avec hésitation, j'ai un doute dans le cœur.

Le curé. Assieds-toi d'abord, Jeanjean, et écoute ce que j'ai à te dire.

Jeanjean. Pensez-vous, monsieur le curé, que n'importe qui peut posséder n'importe quoi à l'exclusion de tout le monde?

Le curé. Quoi? Comment? Je ne comprends pas, Jeanjean.

Jeanjean. Je m'explique. Croyez-vous à la propriété absolue?

Le curé. A la propriété absolue? Jeanjean. Oui, monsieur le curé. Par exemple, vous avez un cochon, monsieur le curé, et vous dites, c'est ma propriété.

Voilà qui est bien. Mais de quel droit dites-vous ce cochon m'appartient et pourquoi vous appartient-il plus qu'à moi? Voilà ce que je veux savoir.

Le curé étonné. Qu'est-ce que tu me chantes là, Jeanjean. Je dis que ce cochon m'appartient, parce que je l'ai payé de mes deniers. Ton chapeau ne t'appartient-il pas?

Jeanjean. Oui, monsieur le curé, parce que je l'ai en ma possession.

Le curé. Alors si tu n'en avais pas la possession, il ne t'appartient plus.

Jeanjean. C'est justement de là que vient mon doute, monsieur le curé.

Le curé. Alors tu prétends que si Paul s'empara de ton chapeau, qu'il en deviendrait le propriétaire?

Jeanjean. C'est ce qu'il me semble, monsieur le curé.

Le curé. Mais alors, tu substitues le vol et la violence au droit et à la propriété, malheureux.

Jeanjean. Vous croyez, monsieur le curé?

Le curé. Comment, si je le crois. Mais c'est l'anarchie que tu prêches là: la désorganisation de la société. Mais ce serait la force brutale primant le droit. Si ce que tu dis là est vrai, il suffirait au premier venu de te chasser de chez toi, pour devenir le propriétaire de ta maison.

Mais il n'y aurait plus de gouvernement possible, et nous serions plus que deux animaux féroces.

Jeanjean. Ce droit de propriété est nécessaire alors, monsieur le curé?

Le curé. Je crois bien. Sans ce droit là, nous n'aurions plus qu'à nous enfoncer dans le bois pour vivre de glands et de racines comme les porcs.

Jeanjean. Je droit de propriété, est-il bien ancien, monsieur le curé?

Le curé. Aussi vieux que le monde, Jeanjean.

Jeanjean. Et qui donc l'a établi, monsieur le curé?

Le curé. Qu'importe, si l'on ne s'en souvient pas, et si l'on a toujours respecté ce droit.

Jeanjean. Mais s'il a été établi par les hommes, comment cela peut-il se faire puisque tout

commet un vol et se damne sans rémission, s'il mourait sans avoir rendu l'objet volé, ou sans en avoir donné au moins la valeur au propriétaire.

Vous tu, Jeanjean, la porte du ciel est si étroite, qu'une âme dégagée de tous ses péchés peut tout juste y entrer: comment donc entrerait-elle dans le ciel, traînant à sa suite tout un bagage d'iniquités?

Jeanjean. L'homme se bas est sujet aux déceptions et aux dou-

personne; respecter le bien d'autrui; remercier Dieu de ce qu'il a, et gagner son pain à la sueur de son front.

Jeanjean. A la sueur de son front, monsieur le curé?

Le curé. Oui, Jeanjean, à la sueur de son front, et la sueur de son pain n'en sera que meilleur.

Il aura la conscience d'avoir rempli son devoir, et cette conscience là, lui rendra le travail plus léger et lui donnera un som-

meil plus profond. Une conscience tranquille vaut mieux que toutes les dignités, et toutes les richesses de ce monde.

Jeanjean. C'est bien, monsieur le curé, je vois bien que je n'avais pas le sens commun. Des aujourd'hui, je vais respecter le bien d'autrui, et gagner mon pain à la sueur de mon front.

III

Jeanjean sortit du presbytère,

les deux mains jointes, et se mit à chanter.

Le curé. C'est bien, Jeanjean, mais ne t'oublie pas: si tu n'as pas le sens commun, tu n'as pas la conscience.

Jeanjean. Monsieur le curé, je n'ai pas la conscience, mais j'ai le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

meil plus profond. Une conscience tranquille vaut mieux que toutes les dignités, et toutes les richesses de ce monde.

Jeanjean. C'est bien, monsieur le curé, je vois bien que je n'avais pas le sens commun.

Des aujourd'hui, je vais respecter le bien d'autrui, et gagner mon pain à la sueur de mon front.

III

Jeanjean sortit du presbytère,

les deux mains jointes, et se mit à chanter.

Le curé. C'est bien, Jeanjean, mais ne t'oublie pas: si tu n'as pas le sens commun, tu n'as pas la conscience.

Jeanjean. Monsieur le curé, je n'ai pas la conscience, mais j'ai le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

meil plus profond. Une conscience tranquille vaut mieux que toutes les dignités, et toutes les richesses de ce monde.

Jeanjean. C'est bien, monsieur le curé, je vois bien que je n'avais pas le sens commun.

Des aujourd'hui, je vais respecter le bien d'autrui, et gagner mon pain à la sueur de mon front.

III

Jeanjean sortit du presbytère,

les deux mains jointes, et se mit à chanter.

Le curé. C'est bien, Jeanjean, mais ne t'oublie pas: si tu n'as pas le sens commun, tu n'as pas la conscience.

Jeanjean. Monsieur le curé, je n'ai pas la conscience, mais j'ai le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

meil plus profond. Une conscience tranquille vaut mieux que toutes les dignités, et toutes les richesses de ce monde.

Jeanjean. C'est bien, monsieur le curé, je vois bien que je n'avais pas le sens commun.

Des aujourd'hui, je vais respecter le bien d'autrui, et gagner mon pain à la sueur de mon front.

III

Jeanjean sortit du presbytère,

les deux mains jointes, et se mit à chanter.

Le curé. C'est bien, Jeanjean, mais ne t'oublie pas: si tu n'as pas le sens commun, tu n'as pas la conscience.

Jeanjean. Monsieur le curé, je n'ai pas la conscience, mais j'ai le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

meil plus profond. Une conscience tranquille vaut mieux que toutes les dignités, et toutes les richesses de ce monde.

Jeanjean. C'est bien, monsieur le curé, je vois bien que je n'avais pas le sens commun.

Des aujourd'hui, je vais respecter le bien d'autrui, et gagner mon pain à la sueur de mon front.

III

Jeanjean sortit du presbytère,

les deux mains jointes, et se mit à chanter.

Le curé. C'est bien, Jeanjean, mais ne t'oublie pas: si tu n'as pas le sens commun, tu n'as pas la conscience.

Jeanjean. Monsieur le curé, je n'ai pas la conscience, mais j'ai le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

meil plus profond. Une conscience tranquille vaut mieux que toutes les dignités, et toutes les richesses de ce monde.

Jeanjean. C'est bien, monsieur le curé, je vois bien que je n'avais pas le sens commun.

Des aujourd'hui, je vais respecter le bien d'autrui, et gagner mon pain à la sueur de mon front.

III

Jeanjean sortit du presbytère,

les deux mains jointes, et se mit à chanter.

Le curé. C'est bien, Jeanjean, mais ne t'oublie pas: si tu n'as pas le sens commun, tu n'as pas la conscience.

Jeanjean. Monsieur le curé, je n'ai pas la conscience, mais j'ai le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Le curé. Le cœur? Jeanjean. Oui, monsieur le curé, le cœur.

Au Nord et au Nord-Est

Aucune ligne n'offre de plus grandes facilités ou un service meilleur ou plus rapide, pour le Fret et les Voyageurs que le

Louisville & Nashville R. R.

de la Nouvelle-Orléans à toutes les principales villes de l'Est, du Nord-Est ou du Nord.

Service de Fret Non Surpassé

rapidement opéré. Excellentes facilités à tous les points terminés des grandes villes pour le rapement prompt et soigneux du fret.

LOUISVILLE & NASHVILLE R. R.

O. H. BARTLETTE, J. K. RIDGELY, Agent Général de Fret. Agent de la Division des Voyageurs.

C. MARSHALL, Surintendant.

meil plus profond. Une conscience tranquille vaut mieux que toutes les dignités, et toutes les richesses de ce monde.